

L'Inouï du Re - Confinement



Gazette de la Mission Ouvrière 55● n°3 ● 6 décembre 2020

“Si la lutte contre le COVID-19 est une guerre, alors vous êtes une véritable armée invisible qui combattez dans les tranchées les plus périlleuses. Une armée sans autres armes que la solidarité, l’espoir et le sens de la communauté qui renaissent en ces jours où personne ne peut s’en sortir seul....

Continuez à lutter et à prendre soin de chacun de vous comme des frères et sœurs. Je prie pour vous, je prie avec vous et je demande à Dieu, notre Père, de vous bénir, de vous combler de son amour et de vous protéger sur ce chemin, en vous donnant la force qui nous permet de rester debout et qui ne nous déçoit pas : l’espoir. »

Pape François

Ce nouveau numéro se veut un lien mais aussi nourriture, nourriture par la parole des uns et des autres. Nous continuons à vous transmettre ce qui se vit du monde ouvrier sur notre département, sur notre diocèse. Bonne lecture à tous.



Avec la nouvelle campagne nationale d'action 2020-2022 « Au-delà des masques », les jeunes vont agir pour lutter contre les discriminations et déconstruire les stéréotypes. Pendant ces deux années, ils vont se découvrir et révéler la richesse de leur diversité.

Au-delà des masques : faisons tomber les préjugés !

Un sentiment d'individualisme s'est installé dans notre société : **chacun est jugé comme seul responsable de ce qui lui arrive**. Dans ce climat de dénigrement et de discrimination, pour les jeunes du milieu ouvrier et des quartiers populaires qui ont du mal à trouver leur place dans la construction de la société, il est important de faire bonne figure par peur de se retrouver marginalisés.

En vivant dans une société où le paraître est important, de nombreux jeunes ont peur du rejet, ce qui les entraîne parfois à se créer une autre image d'eux-mêmes, à utiliser une façade en public. Des jeunes subissent aussi la pression de leur entourage à propos de leur vie scolaire, de leur travail ou encore de leur vie sociale. La peur du jugement des autres empêche les jeunes de parler de leur vie : **être en vérité avec les autres et parfois avec soi-même n'est pas simple**.

De nombreux jeunes se dévalorisent car il est parfois difficile pour elles et eux de rentrer dans les critères de réussite que la société met en avant : avoir une famille, disposer d'un emploi stable, être propriétaire, vivre dans un beau quartier, avoir des diplômes ... Pour certains jeunes, tout ne coule pas de source dans leur vie affective, ils sont parfois empêchés de s'y épanouir par le manque de confiance en eux, le regard des autres ou encore des situations instables qui empêchent de prendre leur autonomie. La peur de l'échec peut être paralysante pour les jeunes, la société les dévalorise au lieu de leur apprendre à rebondir.

La société doit évoluer pour mettre l'humain au centre !

Nous voulons **lutter contre les stéréotypes sur les individus, les discriminations et les diverses formes de rejet**. Le regard sur les jeunes du milieu ouvrier et des quartiers populaires doit changer, la société doit davantage aller vers nous, nous donner des responsabilités, nous permettre de prendre part à la vie de la cité en nous faisant confiance.

Nous voulons que les jeunes puissent **s'accepter tels qu'elles et ils sont, de pouvoir en être fiers et de prendre confiance en eux, en partageant en vérité, notamment grâce à la Révision de Vie et à la relecture**. Nous devons pouvoir nous découvrir en vérité et être acteurs ou actrices de notre vie en étant libre de réaliser nos rêves en suivant nos convictions personnelles. Les échecs doivent être l'occasion de nous découvrir et de grandir.

Nous voulons que chaque jeune puisse **prendre du recul dans les relations avec les autres, en développant son esprit critique vis-à-vis des images véhiculées par la société et en acceptant l'autre tel qu'il est**. Nous devons pouvoir prendre le temps de relire ce que nous vivons avec d'autres et déconstruire les stéréotypes présents dans nos lieux de vie. Réalisons que chacun et chacune d'entre nous a des talents à mettre au profit du bien commun. **Allons au-delà des masques !**



Rencontre de démarrage octobre 2020 à Vignot

C'est la
Reprise

La Jeunesse Ouvrière Chrétienne Meuse a eu sa journée démarrage le 23 octobre 2020, à Vignot. Nous avons dû nous adapter à la crise sanitaire car à l'origine, nous voulions la faire en septembre avec tous les jeunes de la région. Malheureusement, nous n'avons pas eu l'autorisation de louer la salle à Nancy pour accueillir autant de jeunes (restrictions COVID Oblige). Nous avons donc dû nous replier à Vignot avec quatre jeunes motivées (représentant au moins chaque équipe de Meuse) puisque nous ne pouvions pas être plus de 6 personnes. Les jeunes présents devront transmettre les informations aux autres jeunes de la fédération.

Au cours de l'après-midi, ils ont repris le programme qui avait été conçu par les fédéraux de la Lorraine pour la journée régionale :

- un temps de présentation-quoi de neuf pour cerner les situations professionnelles, personnelles des uns et des autres
- Un rappel et une valorisation de ce qui se vit à la JOC en Meuse (liens avec l'Institution Jeanne d'Arc, marché de Noël, Festisol, un beau bilan de fin d'année aux vents des forêts...), ce qu'ils ont vécu malgré le confinement (les RDV en visio, une parole pour le 1^{er} mai...)
- Découverte du rapport d'activités JOC national : s'approprier toutes les dimensions de la JOC, réutiliser des initiatives et les actions, des idées auxquelles nous n'avions pas pensé.
- L'objectif de cette journée était de découvrir la nouvelle Campagne Nationale d'Action et ses outils grâce à un mot croisé. Vous pouvez en avoir un aperçu ci-après. D'ailleurs sauriez-vous y répondre vous-mêmes ?...

La CNA a été accueillie avec enthousiasme car elle est accessible à tous, nous touche tous et est concrète. Elle parle aux jeunes et aux jeunes de notre département.

Quelques paroles de jeunes pendant les échanges :

Chacun doute de ses capacités et cela ne nous permet pas de nous sentir libre.

Avoir peur de se planter et où trouver de l'aide quand on n'a pas de réseaux. Moi, heureusement, j'ai la JOC pour trouver un lieu d'écoute et de conseils pour me guider dans ma vie de jeunes.

Comme il est dit dans la vidéo : « faire de son mieux ne nous permet pas de tout obtenir »

Dans le texte d'Evangile, Jésus s'adresse à la Samaritaine alors que les samaritains ne sont pas bien considérés à cette époque. Ça nous a fait penser à aujourd'hui. Les migrants ne sont pas bien accueillis et considérés. Ils sont rejetés. Jésus pourtant la regarde et lui parle.

Malgré nos réticences, aller vers les autres. L'autre nous apporte toujours quelque chose.

Dans certains quartiers, on a peur d'être rejeté car on n'est pas comme les autres. Certains individus sont rejetés à cause de leur religion.

« Certaines entreprises rejettent les travailleurs en situation d'handicaps car ils sont trop lents » « les femmes sont moins considérées que les hommes dans les entreprises, elles ont un salaire plus bas qu'eux »

Il faut développer notre esprit critique pour que nos différences deviennent une richesse.

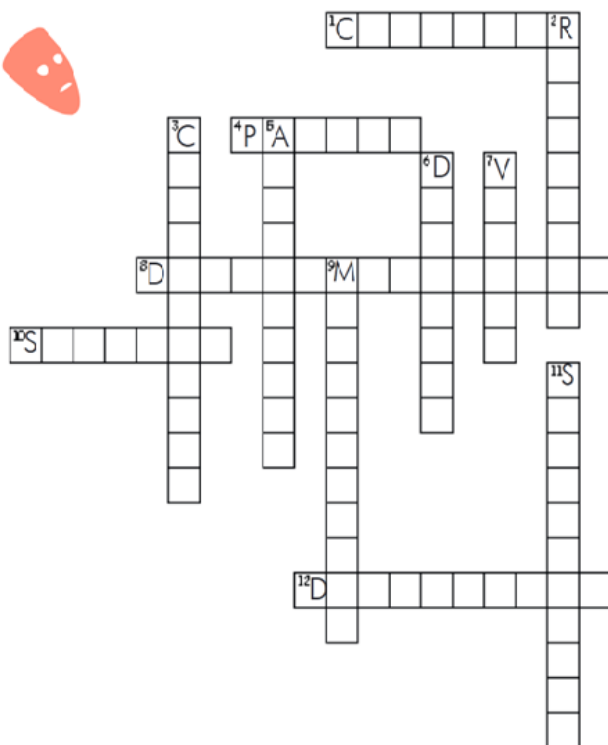
On doit avoir ainsi des convictions pour pouvoir avancer, cheminer. Notre société doit évoluer. Mettons nos talents au profit des autres. Soyons fières de ce que nous sommes.

Lutter contre les préjugés, les discriminations, les stéréotypes créera un monde plus juste.

Suite à cette journée, les jeunes ont pris des engagements à réaliser pendant cette année : un ciné débat sur la discrimination, réaliser des panneaux sur les stéréotypes et la discrimination qui seront exposés dans les églises et à la sortie de la messe avec des témoignages, préparer les monographies, être attentifs à ce que les jeunes continuent régulièrement de vivre les révisions de vie.



MOTS CROISES



1. Marcher, avancer lentement avec ses copains, pour atteindre un but un objectif.
2. Personnes, avec lesquelles on a des liens utiles ou de confiance. En Joc, régulièrement, on cherche à les déterminer dans chaque lieu de nos vies en faisant notre « carte ». Elles peuvent nous aider à fonder mais deviennent quelques fois quand nous avons un projet pour elles un invité à venir découvrir la JOC.
3. Opinion ferme, une certitude que l'on a. En JOC, on les affirme auprès d'autres et dans notre manière de vivre
4. Mot ou suite de mots exprimant une pensée. En Joc, elle est essentielle : Elle éclaire nos révisions de vie et nous veillons à ce que chacun la prenne.

5. En JOC, quand on veut dialoguer avec d'autres jeunes, on va à leur rencontre. En 2 mots séparés d'un trait d'union
6. Aller au-delà d'un point considéré comme repère, limite fixe ; passer, franchir. Les jeunes en JOC témoignent souvent l'avoir fait lors de la prise de parole.
7. Caractère de ce qui est vrai, conformité d'un récit, d'une relation avec un fait, de ce que l'on dit avec ce que l'on pense. En joc, agir avec son cœur et enContraire du mensonge.
8. C'est traiter différemment une personne ou un groupe d'individus par rapport au reste de la collectivité. Cela se base sur un ressenti ou une idée reçue. Cela a un impact sur la vie quotidienne des personnes qui la subissent et sur l'accès au droit. A l'école et au travail, les jeunes disent en souffrir notamment parce qu'ils sont issus de familles nombreuses, parce qu'ils n'ont pas de vêtements de marque, parce qu'ils sont en échec scolaire, parce qu'ils sont gros ou de couleur différente...ils sont rejetés.
9. Parler de soi en vérité et affirmer ses valeurs, ses convictions. Cela permet de mieux se connaître, soi-même et les copains. En joc, c'est écrire qui on est, sa vie, sur ce que l'on a vécu en JOC, notre parcours, notre cheminement dans toutes les dimensions de notre vie, notre évolution...
10. Assemblage d'hommes qui sont unis par la nature ou par des lois ou encore commerce, entreprise. Les jeunes vivent dans le monde, ils y appartiennent.
11. Représentation caricaturale, figée, une idée reçue, une opinion toute faite acceptée et véhiculée sans réflexion, concernant un groupe humain ou une classe sociale. C'est donc une idée préconçue sur un groupe de personnes.
12. Objet de comparaison, de distinction d'une chose par rapport à une autre. Elle n'est pas comme toi.

SOLUTION /

Horizontal : 1 Cheminer 4 Parole 8 Discriminations 10 Société 12 Différente

Vertical : 2 relations 3 convictions 5 Aller-vers 6 Dépasser 7 vérité 9 monographie 11 stéréotypes





Une RDV sur les réseaux sociaux... avec le confinement, l'occasion de se poser sur leur utilisation.

Ce que vivent les jeunes : ils utilisent quotidiennement de nombreux réseaux sociaux de snapchat, en passant par whatsapp, Tinder, instagram, you tube, site de rencontre... Une grande variété ! En ce qui concerne le temps passé : tout le temps, dès le réveil du matin, au moins 4 h par jour, je regarde tout le temps, mon téléphone est greffé à ma main, je suis addict... en congés de maternité, j'ai totalement décroché avec le site avec mes collègues, par contre, je suis dessus régulièrement pour lien JOC.

Par contre, ils restent prudents quant aux partages d'informations de leur vie privée : je poste quelques photos pour ma famille qui est au soudan, je partage des textes qui me touchent particulièrement et quelques photos des enfants, je ne mets jamais rien : je n'affiche pas ma vie privée, je partage des articles qui me touchent ou me révoltent, des informations ou de l'humour...

Les réseaux sociaux sont aussi un outil d'information et de formation (parole du gouvernement, des nouvelles des copains...), de détente (vidéos drôles)

les points positifs : Simplicité de la conversation, Rester en lien avec notre famille qui est éloignée, Garder contact et avoir l'impression de vivre des choses ensemble même si tu n'es pas avec eux, un lien rassurant surtout avec le covid, Facilité de l'actualité en direct, Permet de nous évader : voyage, voir des amis qui font la fête, des cours de cuisine, On peut vendre des affaires et cela permet de recycler les objets (de leur donner une seconde vie), permet de continuer la joc par les visios

- **Points négatifs** : Cyber harcèlement : « tu dénigres la personne devant tout le monde », Se renfermer sur soi-même, se couper du monde, Faire attention au fake news, On est addictive : on ne vit que par cela, Préserver son identité, Tout ce que l'on recherche et met est stocké, déferlement d'insultes, divulgation de son identité par rapport à l'actualité, Même en soirée, on reste accrocher à son téléphone, on se dé-sociabilise

La Parole leur parle :

1 Sam 16, 6 -7 : 06 Lorsque ceux-ci arrivèrent, Samuel aperçut Eliab et se dit : « C'est certainement lui que le Seigneur a choisi. » 07 Mais le Seigneur lui dit : « Ne te laisse pas impressionner par sa mine et sa taille imposante, car je ne l'ai pas choisi. Je ne juge pas de la même manière que les hommes ; les hommes s'arrêtent aux apparences mais moi je vois jusqu'au fond du coeur. »

Ce que les jeunes comprennent : « Je ne vois pas que par le visage, l'apparence, je préfère parler et découvrir la personne. Les personnes jugent avant de connaître la personne et trop rapidement sur son apparence. » « ne pas se fier à ce que l'on voit mais plus aux actes »

« Dieu ne « juge » pas les hommes et comme les hommes »

Une phrase ou un mot qui interpelle particulièrement : **certainement** lui que Dieu a choisi : souvent, nous n'avons pas assez confiance en nous nous baissions les bras, **ne te laisse pas impressionner** ... cela me rappelle le proverbe l'habit ne fait pas le moine. Dieu choisit quelqu'un qui se différencie des autres par ce qu'il perçoit et non par ce qu'il voit. **Apparence** : sur les réseaux on fait attention aux apparences ; on a une image des personnes (des belles filles/mecs = tout est parfait). On perd la notion de réalité et de vérité.

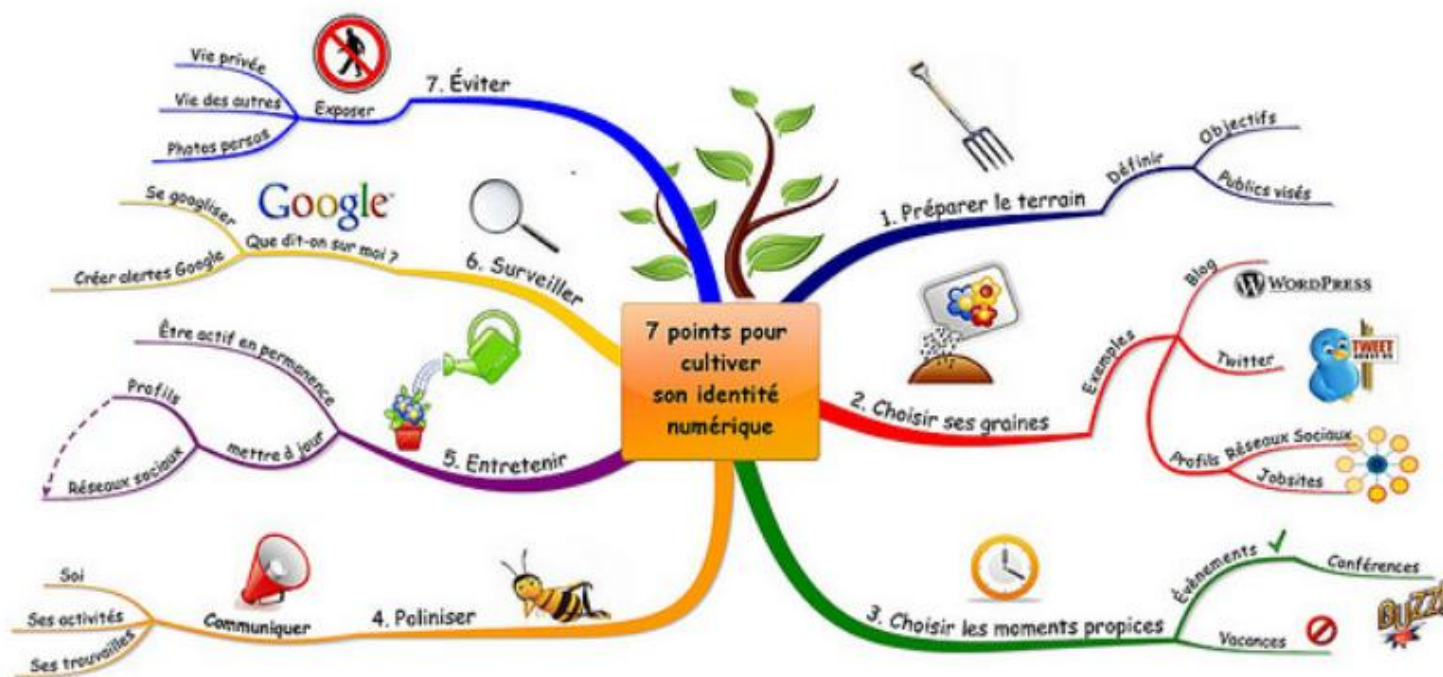
Dieu voit ce qui est bon, beau en nous : une personne bienveillante, à l'écoute de son prochain, respectueuse de l'autre. Il regarde avant tout l'homme que l'on est et non l'apparence qui peut être trompeuse.

Pour conclure : C'est un peu compliqué de changer nos comportements avec les réseaux, on peut réduire le temps passé et mieux les utiliser. Avec le confinement, on pourrait mieux partager avec nos familles (un jeu autour du partage) et continuer à faire des visios en joc, continuer à s'intéresser à l'actualité, aux autres pour ne pas être en dehors.

D'après les notes de Léa et Aurore

Le numérique un thème qui est d'actualité aussi à l'ACE puisqu'a été proposé une conférence sur internet sur le numérique et les enfants.

Un lien : <https://www.ace.asso.fr/conference-en-ligne-les-enfants-et-le-numerique>





Notre équipe FAMO a commencé à réfléchir sur la violence...a continué... mais...

À l'automne dernier, nous avons été choqués par la violence qui s'exprimait chez les « gilets jaunes » et les dégradations de vitrines à Paris et dans certaines villes. Nous avons eu envie de réfléchir sur cette violence, comment elle naissait, et comment y répondre... Pour rappel, nous étions tout à fait dans la ligne de réflexion Mission Ouvrière de janvier 2020.

https://data.over-blog-kiwi.com/1/25/92/11/20200612/ob_a8f87b_texte-de-la-mo-

[sur-les-violence-social.pdf](#)

L' Histoire nous apprend que, de grandes conquêtes en guerres mondiales, de génocides en attentats, l'Humanité vit dans la violence. Nous avons tenté de définir la violence (elle peut être institutionnelle, psychologique, serait-elle parfois légitime ?). Il ne faut pas confondre la violence et la force (nous n'avons pas voulu parler de la violence des éléments naturels ou des animaux). Et de comprendre quels sont les mécanismes de la violence, d'un point de vue psychologique, mais aussi philosophique et sociologique... Mais nous sommes chrétiens, et nous avons tous la notion de violence dans l'Ancien Testament : Cain tue son frère Abel, Abraham doit sacrifier son fils Isaac... Dans le Nouveau Testament, Jésus se met parfois en colère. Mais il y a aussi des épisodes de violence. Alors, le Dieu de la Bible est-il violent ? Bien sûr que non, il y a de la violence dans la Bible parce que les Hommes sont violents ! Et Dieu nous propose un avenir sans violence (Isaïe).

Notre réflexion nous a aussi orientés sur toute la non-violence prêchée par Jésus, puis par Saint Paul, et comment acquérir celle-ci.

Nous devons ensuite rencontrer des animateurs de rue chargés de prévention, nous devons aussi voir des gens du MAN (mouvement pour une alternative non-violente). Nos rencontres ont cessé car ce fut le confinement que nous avons pris comme un coup de poing dans la figure.

Le confinement, c'est aussi une sacrée violence. Il n'est plus possible de voir sa famille ou ses amis sauf sur WhatsApp. Pour certains d'entre nous, il n'y a plus de travail et parfois plus de revenus. Il n'est plus question de promenades, de réunions, de célébrations, de sorties, de cinéma... Des jeunes ont vu leur mariage annulé. Heureusement, il y a eu une pause cet été, parfois des vacances. Avant celles-ci, nous avons fait une rencontre, en plein air par mesure de sécurité. Et alors tout le monde a parlé de la violence du confinement. Certains ont évoqué des obsèques trop rapides, un enseignant a parlé de son travail par vidéo parasité par des jeunes en mal d'activité malveillante, une infirmière a expliqué ses difficultés professionnelles, un visiteur de prison ne peut plus voir ces personnes particulièrement en souffrance. Nous avons aussi compris ce qu'était le confinement pour une famille en appartement sans jardin ou pour une maman accouchant sans le papa à la maternité.

Et après parfois un mariage ou un baptême, nous revoilà dans la violence du confinement. Nous revoilà isolés, à voir des résultats sanitaires mauvais sur l'Europe, à voir des élections américaines consternantes, au bord de la violence encore.

Restons prudents et continuons à vivre dans l'Espérance !

Christine Claudon



**ACTION
CATHOLIQUE
OUVRIÈRE**



acofrance.fr

Les membres de l'ACO résistent au virus. Il les interroge et les bouscule dans bien des habitudes. Plus de révisions de vie pour nombres d'équipes, les fragilités des uns et des autres ne permettant pas la rencontre en présentiel. Certaines continuent à s'organiser et à vivre des RDV en visio, d'autres se téléphonent et échangent sur les réalités ouvrières, d'autres lisent ou prennent la plume... Une vie engagée et militante persiste comme lumière dans les ténèbres !

Ce qui se vit en meuse...

En septembre dernier l'équipe 2 de Commercy s'est penché particulièrement sur l'article de l'ACO (page suivante). Des réalités de vie qu'on retrouve sur notre diocèse :

Le monde militant, les personnes engagées ont été déstabilisés dans les mouvements : peur d'inviter, peur de la maladie... Il y a une véritable souffrance par rapport à vivre une proximité.

Après le service civique, des jeunes se retrouvent à nouveau sur le carreau car ils ne veulent pas les garder. Partout, on voit des services civiques proposés et qui ne sont pas pourvus mais comme on ne peut en faire plusieurs.... Ils profitent ainsi des jeunes et des aides. Ma fille est dans ce cas.

Des nouvelles règles sont mises en place pour les apprentis en alternance. Ils demandent des contrats de professionnalisation.

Pour les stages, c'est encore plus galère surtout dans la restauration. Des resto qui ferment, des formations aussi... des familles en galère, un avenir à reconstruire ou à reporter...

Des familles ont reçu des enfants placés sans travailleuse familiale. L'accompagnement au minimum...

Il ne faut pas prendre les jeunes comme des esclaves (heures supplémentaires non rémunérées)

Un jeune en BTS alternance qui devait être embauché a été remercié. Ils ont préféré prendre un ouvrier de chez Safran. Des entreprises en profitent pour licencier.

Les familles précaires que l'on côtoie font appel encore plus à l'aide alimentaire.

Le bio, les circuits courts s'en sortent pas trop mal. On cuisinait plus.

Une infirmière libérale me disait aussi : de nombreux patients sont partis chez leurs enfants pour être plus proches des familles.

Dans mon cabinet dentaire : on a peu de patients avec les restrictions sanitaires et on est 7 à être payés. Ca m'interroge beaucoup.

La pesanteur administrative n'a pas fait du bien aux entreprises. Quand on a commencé à parler de temps partiel, les employeurs ont eu du mal à remplir tout ; L'état a décalé les cotisations URSSAF mais en juin, juillet, août, il a fallu travailler double, cela va être étalé. On va payer la crise pas sur 2 mois, 2 ans mais beaucoup plus longtemps.

On reste soudés dans l'épreuve. Je n'ai pas l'impression d'en faire plus mais autrement. L'Eglise se doit de donner une parole d'encouragement, de solidarité, d'espérance !



L'ACO reste mobilisée !

mercredi 1er juillet 2020, par [Sylvie, Secrétaire nationale communication](#)

La crise sanitaire que nous avons subi ces derniers temps a eu un impact sur nos repères quotidiens, familiaux et professionnels. Cette période difficile annonce pour demain des conséquences sociales pour des hommes et des femmes déjà fragilisés dans leur parcours de vie. L'ACO reste mobilisée !

La crise sanitaire que nous avons subi ces derniers temps a eu un impact sur nos repères quotidiens, familiaux et professionnels. Le confinement imposé a généré des difficultés dans l'organisation de nos journées et il a fallu s'adapter, voire se résigner : concilier l'école et le travail à la maison sans pour autant être équipé d'outils efficaces, assumer son rôle d'aidant familial en respectant les gestes barrières, être personne à risques et se retrouver isolé, subir les exigences de son employeur pour rentabiliser au maximum le télétravail. Cette pandémie a provoqué pour certains un sentiment d'impuissance et de frustration. La colère s'est invitée face aux informations souvent contradictoires et des discours défensifs pour pallier les dysfonctionnements et les manques d'organisation. Le dé-confinement s'installe doucement, progressivement dans le monde du travail mais aussi dans les relations sociales. La vie reprend son cours mais la prudence reste de mise, le virus est toujours présent partout dans le monde

« Nous sommes tout simplement contents de nous retrouver autour d'une table tout en respectant les distances des gestes barrières. Une joie simple d'être ensemble « pour de vrais » et de se donner des nouvelles de la santé des uns et des autres... ».

Malgré tout, cette crise sanitaire n'est pas sans conséquences, les mesures de confinement ont ralenti, voire dans certains domaines, arrêté les chaînes de productions et réduit la consommation de biens et services. Nombre d'entreprises dans le monde entier se sont retrouvées dans une situation économique fragilisée et ont dû prendre des mesures radicales concernant les travailleurs. Les hommes et les femmes qui vivaient déjà la précarisation de l'emploi ou le chômage se retrouvent aujourd'hui dans une situation alarmante.

Ce dé-confinement annonce donc une crise économique et sociale sans précédent : Une augmentation du chômage et des personnes en situation de précarité et de pauvreté. Des tensions, des pressions et des violences viennent rythmer ce retour à une vie post confinement.

« Des inspecteurs du travail ont fait l'objet de recadrage ou de sanctions parce qu'ils sont intervenus pour dénoncer des situations de travail inadmissibles ».

« On savait notre système de santé bien pensé avec la sécurité sociale, et les organismes complémentaires, mais est-il encore efficace ? La logique comptable dirige ce système de santé. La bureaucratie le gangrène, les moyens financiers passent avant l'intérêt général ».

Les discours larmoyants, culpabilisants et souvent contradictoires issus du gouvernement traduisent des

priorités budgétaires basées sur la recherche incessante de profits nouveaux et ce besoin de relancer la sur-consommation. Les « prendre soin » et les attentions aux uns et aux autres laissent la place à des décisions administratives et amorcent une certaine violence qui se caractérise dans la rue et une réponse répressive par les pouvoirs en place.

La jeunesse, les gilets jaunes, les retraités, les différents corps de métier avec leurs syndicats se mobilisent à nouveaux pour défendre des droits, dénoncer les licenciements abusifs, pour défendre le climat, contre la fermeture des lits ou des services dans les hôpitaux, contre l'austérité et le manque de moyens pour la santé, contre le racisme et les violences.

Cette violence et cette souffrance, Jésus en a fait l'expérience en donnant sa vie. Par cet acte, il nous confie la responsabilité de mener le combat pour plus de justice, de paix et de solidarité. C'est bien dans cet esprit que les membres de l'Action Catholique Ouvrière ont été présents pendant cette période et encore aujourd'hui pour exprimer leur total soutien à toutes les personnes qui sont touchées par cette pandémie et ses conséquences. C'est bien cette manière de faire vivre l'Église dont nous nous sentons proches.

« J'espère que les gens vont être marqués de ce qu'ils ont vécu et qu'ils vont réagir en renforçant les valeurs de solidarité, en ayant un oeil plus attentif aux autres, une ouverture aux autres ». « Ce virus appelle à vivre autrement. On pense à ceux qui souffrent, à ceux qui s'en sont sortis ».

« Oui, la foi est un bien pour tous, elle est un bien commun, sa lumière n'éclaire pas seulement l'intérieur de l'Église et ne sert pas seulement à construire une cité éternelle dans l'au-delà ; elle nous aide aussi à édifier nos sociétés, afin que nous marchions vers un avenir plein d'espérance ». Pape François, Lumen fidei, § 50

Mais même si la foi est un bien pour tous, cette période a suscité des interrogations sur notre manière de la vivre. Certains l'ont vécu comme une bouée de sauvetage, comme un recours face à la maladie, quand d'autres l'ont reniée.

Mais la croix n'est pas le dernier mot. Chrétiens, nous croyons que Jésus est ressuscité et qu'il est source de vie pour tous. Aujourd'hui, dans le contexte actuel de crise économique et sociale, le Christ nous invite à voir toute cette mobilisation pour inventer un monde de demain.

L'ACO invite ses membres dans la réflexion et l'action, et à se mobiliser pour :

- Repenser un monde du travail respectueux des droits des travailleurs, exiger un travail digne pour tous
- Défendre les droits fondamentaux des hommes et des femmes surtout à la veille de la réforme de l'assurance chômage, soutenir les personnes qui luttent contre les licenciements,
- Bâtir notre société de demain, plus respectueuse de son environnement,

- Construire notre monde de demain plus juste, harmonieux et durable pour notre avenir.



L'après-confinement : On réapprend à vivre ensemble. On ne baisse pas les bras (nous qui avons l'espérance). On a gardé le lien. Cela a rapproché des gens (comme des voisins ou des membres de certaines familles).

Les sauvageries dans certains couples ont détruit des familles.

La reprise est difficile dans le monde associatif et sportif. A l'Eglise, c'est pareil : moins de personnes à l'Eucharistie. La peur ? une habitude prise ?

PARTAGE D'EVANGILE CHAP 1, 32-39

Je suis sorti. En tant que chrétien, on se doit de ne pas rester dans son petit univers entre soi. L'important, c'est d'aller se confronter au monde et d'aller porter l'Evangile.

Allons ailleurs me fait dire qu'on n'enferme pas la Parole de Dieu- un groupe qui s'enferme meurt. Aller aux périphéries pour parler de notre, c'est notre rôle de baptisé. Aller vers les petits car ce sont eux que nous avons du mal à rejoindre.

La ville entière se pressait : aujourd'hui, avec le Covid, tout le monde cherche à savoir comment ne pas l'avoir.

On ne se presse plus aux portes des Eglises, des mouvements ? comment rejoindre ?

L'emploi après le confinement

SUR LE SECTEUR :

La situation est grave chez Safran et Albanie- des employés vont travailler chez EVOBUS- les machines déménagent la nuit. On a des contre-témoignages qui disent : tout va bien. On cache, on se voile la face ?! Dans ces usines, J'ai peur que de nombreuses maladies professionnelles se développent : maladies de peau, des fils de carbone qui traînent ici et là.

Sur Sorcy vient de s'ouvrir une agence immobilière et un architecte. Un jeune a ouvert sa micro entreprise. Les fours à chaux fonctionnent bien. Dans certains corps de métier, on embauche : exemple dans la zinguerie.

A la Piscine de Commercy / Les employés sanitaires déjà en place : comment évolue leur contrat de travail (privé/public) ?

Moins de lien avec les associations qui chutent : les emplois vont-ils être sauvegardés ?

Cette épreuve va peut-être permettre de revoir l'emploi et le travail autrement

La foi un bien pour tous, un bien commun...

L'Eucharistie : un lieu de ressourcement. Ce qu'on a reçu le dimanche est un fil conducteur. Le confinement a remis la Parole au centre. Cependant, ne pas partager la communion ensemble est difficile. On la vit autrement. Chaque jour on écrit une page d'Evangile : tu aides ton voisin qui t'appelle au secours-ta foi te pousse à y aller même si tu ne l'apprécies pas. En ACO on est engagé ; le chrétien doit exprimer sa foi pas seulement le dimanche mais aussi la semaine.

Qu'est-ce que les jeunes ont comme exemple ? il faut que nous témoignons de notre foi.

Mais la croix n'est pas le dernier mot ...

Source de vie pour tous même si les gens ne sont pas croyants, Jésus présent 0 tous-

On avait oublié que nous n'étions pas infailibles, immortels- avoir l'espérance qu'on va prendre une direction différente-l'intelligence de chacun travaille à la pérennité du monde.

Repenser autrement dans nos Eglises : cellules d'évangélisation ?

Prenons soin de nos jeunes inquiets pour l'avenir voire défaitistes.

Les chrétiens doivent encourager (Jésus a résisté au diable et savait reprendre des forces !)



Rencontre Equipe 1 Commercy 26 octobre 2020

(6 personnes conformément aux restrictions gouvernementales)

LA TOLERANCE

avec à l'appui :

- N° 190 à 192 +228 de la nouvelle Encyclique du Pape FRATELLI TUTTI
- le texte de la samaritaine

Les médias influencent trop : les gens deviennent intolérants.

La société est intolérante : il lui faut toujours un coupable.

L'intolérable aujourd'hui :

- le non-respect de la distanciation,
- le matérialisme, l'égoïsme (après le 1^{er} confinement, les vieux démons sont revenus ; pour ce 2^{ème}, beaucoup d'individualisme)
- Au niveau politique, on ne respecte pas le point de vue de l'autre
- Croire qu'on est toujours dans la vérité
- Ne pas vivre la culture de la différence
- On n'a du mal à vivre ensemble, on ne supporte plus rien, on n'accepte plus les contraintes
- L'intérêt personnel prône sur la décision



Dans le passage de la Samaritaine pris comme texte du jour : Jésus ose ! il ose s'adresser à une samaritaine, il fait fi des préjugés, il a osé affronter la Loi. Jésus met debout. Il lui offre le Salut. Il s'intéresse à tous et à chacun de nous.

La tolérance ce serait commencé déjà par renoncer à son intérêt, à son plaisir pour que l'intérêt collectif, commun prime. Accepter la confrontation pour « grandir ». Chercher le consensus.

Le syndicat défend des personnes non-syndiqués- ce n'est pas la cotisation qui compte, mais ne pas accepter que le droit du travail ne soit pas respecté.

Approcher les gens, oser la rencontre. Observer, comprendre, chercher les causes, savoir se taire pour ne pas être maladroit.

On a tendance à la ramener, à trop parler ; On n'a toujours des préjugés tant qu'on n'a pas discuté.

Chacun a sa place, les blessés de la vie, les « petits » aussi.

On se doit d'être à l'écoute des uns et des autres, éviter le repli sur soi, être curieux des autres, avoir un esprit d'ouverture, s'intéresser à ce qu'ils sont et à ce qu'ils vivent pour mieux comprendre.

Reconnaître que j'ai toujours quelque chose à accueillir de l'autre.



Une RDV sur la solitude par l'équipe ACO 2 de Commercy

En septembre dernier, notre équipe s'était penché sur notre carte de relation. Nous avons décidé de contacter 3 personnes pour rejoindre notre équipe. Malgré le confinement, nous avons pu inviter l'une d'entre elles à intégrer notre groupe de réflexion. C'est ainsi que Florence, maman d'un ancien jociste, a accepté de partager avec nous pour la première fois par visio le 20 novembre dernier sur le thème de la solitude.

En résumé : Le confinement accentue la solitude et les galères quotidiennes : plus de parents, des enfants loin, des démarches administratives pour pôle emploi lourdes, le handicap qui ne facilite pas l'accès à l'emploi,...



Aujourd'hui, la solitude fait peur. L'homme a besoin des autres, de vivre avec les autres. On partage les galères comme les joies (1 Corinthiens 12, 26)

Souvent, on fuit la solitude, le silence car on n'a peur de se retrouver face à soi-même, à ses incapacités, à ses souffrances et à ses douleurs.

Malgré tout, on a besoin de ces moments de solitude pour faire le point, réfléchir, discerner, faire une pause, se ressourcer, faire le vide, être en paix avec soi-même.

On a l'impression quelques fois d'être seule mais avec ces versets, on prend conscience que Dieu est à nos côtés, qu'il

ne nous abandonne pas. « Ne crains rien, car je suis avec toi » **Esaïe 41, 10** « je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point. Fortifie-toi et prends courage... **Josué 1,5-6** »

Malheureusement, quelques fois, notre cœur est fermé à Dieu et on ne le voit pas. C'est avec la relecture qu'on découvre son amour et sa place près de nous.

Florence s'est senti à l'aise dans le groupe, elle se sent en confiance, le partage ne lui a pas pesé et a trouvé sa place. Elle souhaite continuer l'aventure...



CONTINUEZ A PARTAGER ...



En vue d'un partage, d'une réflexion par écrit ou par visio, certains membres de l'ACO ont reçu par mail une partie de l'entretien de Mgr Grech ...

Une petite introduction avant la lecture : Ce texte semble éclairer avec beaucoup d'à propos la situation qui est la nôtre : chrétiens adultes au cœur d'une société où nous tenons notre place particulière, chacune et chacun. Chrétiens porteurs d'un engagement nécessaire à la bonne marche du monde, "tous ensemble et chacun pour sa part" comme le précise le Concile Vatican II dans le texte *Lumen Gentium* ("le Christ lumière des nations") au numéro 38 : **"Chacun des laïcs doit devant le monde être le témoin de la résurrection et de la vie du Seigneur Jésus et signe du Dieu vivant. Tous ensemble et chacun pour sa part doivent nourrir le monde des fruits spirituels (cf. Ga 5, 22) et répandre sur lui cet esprit qui anime les pauvres, les doux, les pacifiques que le Seigneur dans l'Évangile a proclamés bienheureux (cf. Mt 5, 3-9). En un mot « ce que l'âme est dans le corps, il faut que les chrétiens le soient dans le monde »...**" (JP Guery)

Le confinement a révélé "un certain analphabétisme spirituel" estime Mgr Grech

"Analphabétisme spirituel", "cléricalisme", "foi immature", Mgr Mario Grech, nouveau secrétaire général du Synode des évêques, porte un regard très critique sur l'attitude de nombreux catholiques durant la crise du Covid-19, dans un long entretien accordé à la *Civiltà Cattolica*, paru le 14 octobre 2020. Pour lui, l'Église doit tirer les enseignements du confinement en changeant ses « modèles pastoraux » et en réhabilitant « l'Église domestique ».

L'ancien président de la Conférence épiscopale de Malte de 2013 à 2016 avait été nommé en octobre 2019 sous-secrétaire général du Synode des évêques puis secrétaire en septembre dernier. À ce titre, il est notamment chargé par le pape François de la préparation du synode sur la synodalité qui devrait se tenir en 2022.

« Pendant la pandémie, un certain cléricalisme est apparu. [Sur les réseaux sociaux], nous avons assisté à un certain degré d'exhibitionnisme et de piétisme qui relève davantage de la magie que de l'expression d'une foi mature », déplore Mgr Grech dans l'interview accordée à la *Civiltà Cattolica*. L'évêque maltais y décrit une Église qui n'a pas toujours été à la hauteur de l'événement et qui s'est déchirée sur la question de l'impossibilité d'accéder aux sacrements.

« Certains ont même dit que la vie de l'Église a été interrompue ! Et c'est vraiment incroyable. Dans la situation qui a empêché la célébration des sacrements, nous n'avons pas réalisé qu'il y avait d'autres façons de faire l'expérience de Dieu », regrette-t-il, ajoutant que le fait « que beaucoup de prêtres et de laïcs soient entrés en crise parce que nous nous sommes soudainement retrouvés dans la situation de ne pas pouvoir célébrer l'Eucharistie *coram populo* est en soi très significatif ».

Allant plus loin encore, il juge « curieux que beaucoup de gens se soient plaint de ne pas pouvoir recevoir la communion et célébrer les funérailles à l'église, mais pas autant qu'ils se sont préoccupés de la manière de se réconcilier avec Dieu et le prochain, d'écouter et de célébrer la Parole de Dieu et de vivre une vie de service ».

« L'Eucharistie n'est pas la seule possibilité dont dispose le chrétien pour rencontrer Jésus »

Rappelant toutefois que l'Eucharistie est la « source et le sommet de la vie chrétienne », Mgr Grech souligne néanmoins qu'elle n'est pas la seule possibilité dont dispose le chrétien pour rencontrer Jésus. Et de citer Paul VI qui enseignait que « dans l'Eucharistie, la présence du Christ est "réelle", non par exclusion, comme si les autres n'étaient pas "réelles" ».

Pour le prélat, il est donc « préoccupant que quelqu'un se sente perdu en dehors du contexte eucharistique ». Cela montre « une ignorance des autres façons de s'engager dans le mystère », « un certain analphabétisme spirituel », mais aussi « que la pratique pastorale actuelle est inadaptée ».

Il analyse alors comme étant « très probable que, dans un passé récent, notre activité pastorale ait cherché à conduire aux sacrements et non à conduire – par les sacrements – à la vie chrétienne ».

« Un suicide si, après la pandémie, nous revenons aux mêmes modèles pastoraux »

Dans le sillage du pape François, le nouveau secrétaire général du Synode des évêques, estime que la pandémie de coronavirus doit devenir une opportunité pour l'Église et lui offrir « un moment de renouveau ». « Ce sera un suicide si, après la pandémie, nous revenons aux mêmes modèles pastoraux que ceux que nous avons pratiqués jusqu'à présent », affirme-t-il.

D'ailleurs, la crise a permis, selon lui, de découvrir « une nouvelle ecclésiologie, peut-être même une nouvelle théologie, et un nouveau ministère ».

D'abord, elle a confirmé que le service aux malades et aux pauvres était un moyen efficace pour les chrétiens de vivre leur foi et « de refléter une Église présente dans le monde d'aujourd'hui, et non plus une "Église sacristie", retirée des rues, ou se contentant de projeter la sacristie dans la rue ».

Ensuite, le confinement devait permettre aux familles de saisir leur vocation et de développer leur propre "potentiel". Il affirme en ce sens que la crise doit conduire à « réhabiliter l'Église domestique et lui donner plus d'espace ». « Vivre l'Église au sein de nos familles » constitue, pour l'évêque maltais, une « prémisses valable de la nouvelle évangélisation ». Il insiste : « si l'Église domestique échoue, l'Église ne peut pas exister. S'il n'y a pas d'Église domestique, l'Église n'a pas d'avenir ! ».

L'Église domestique, victime d'un cléricalisme historique ?

L'ancien évêque de Gozo (Malte) estime que cette notion d'Église domestique, pourtant mise en valeur par le Concile Vatican II, a sans doute été la victime d'un cléricalisme pervers. Il fait remonter ce « tournant négatif » de la conception de l'Église domestique au IV^e siècle, « lorsque la sacralisation des prêtres et des évêques a eu lieu, au détriment du sacerdoce commun du baptême ». Selon lui, « plus l'institutionnalisation de l'Église progressait, plus la nature et le charisme de la famille en tant qu'Église domestique diminuaient ».

Au final, si « beaucoup ne sont toujours pas convaincus » du charisme évangélisateur de la famille et de sa « créativité missionnaire », Mgr Grech est persuadé du contraire. Les époux sont « capables de trouver un nouveau langage théologico-catéchétique pour l'annonce de l'Évangile de la famille ». Et de citer le pape François : « Dieu a confié à la famille non pas la responsabilité de l'intimité comme une fin en soi, mais le projet passionnant de rendre le monde "domestique" ».





Quelle drôle de période nous vivons ! Je reste persuadée malgré tout que toute épreuve nous apportent une force ; ce n'est pas dans l'instant vécu mais souvent plus tard que l'on s'en rend compte ! Je reste dans l'espérance !!!

Je vous confie ci-dessous quelques réflexions sur le sujet évoqué ; Je précise que je me pose des questions, mais sans jugement ; je suis triste de cette division et du comportement de certains.

Allant plus loin encore, l'auteur juge « curieux que beaucoup de gens se soient plaints de ne pas pouvoir recevoir la communion et célébrer les funérailles à l'église, mais pas autant qu'ils se sont préoccupés de la manière de se réconcilier avec Dieu et le prochain, d'écouter et de célébrer la Parole de Dieu et de vivre une vie de service ».

Si je parle de la catéchèse, c'est un point que nous essayons de faire passer en restant en lien, quand c'est possible avec le secours catholique, le CCFD, la fondation Raoul Follereau et le festival des solidarités ou d'autres ; Ce n'est pas toujours évident de mener à bien le parcours prévu et de prendre du temps pour sensibiliser et faire découvrir aux enfants et aux familles cette dimension de l'Eglise. Pour la plupart d'entre nous en catéchèse sur la Paroisse, toutes ces dimensions forment un équilibre de foi !

Par contre, je fais ce même constat, c'est que celles et ceux qui sont dans la mouvance décrite par Mgr Gresch nous « écoutent », mais nous nous rendons bien vite compte que rien n'a été entendu véritablement puisqu'ils (elles) persistent dans la même idée phare et n'en démordent pas. Dans bien d'autres lieux d'accompagnement, où j'apprécie les personnes, les désaccords existent, les esprits restent les mêmes malgré leur écoute. Ils restent fermés.

Comment faire ? Rester en lien lorsque c'est possible, parce que nous ne sommes pas acceptés par toutes et tous ? Pourtant, nous trouvons la réponse au saint des évangiles !

Nous n'avons apparemment pas la même compréhension des textes ? ni des homélies ?

Les personnes les plus « extrémistes » organisent sans nous en faire part une catéchèse parallèle. Où est l'unité en paroisse ? Que faire ? Je m'interroge ? L'Eucharistie est-elle pour eux (elles) plus importante que la parole et le service et la communion ? Comment créer des liens ? Je ne me sens pas plus ni moins qu'elles mais que sommes-nous pour elles ? ! Tout ce que je peux dire, c'est que je ressens ma foi comme cela ! parce que les évangiles me parlent ainsi, mais c'est un partage et je ne prétends pas avoir raison ; je suis en recherche et je pense que c'est toute la vie que nous évoluons ensemble !

Quelques exemples pour appuyer mon propos :

Matthieu ch 4 sur les tentations au désert : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » « *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu* » Si les moyens de se protéger les uns les autres sont pour l'instant les gestes barrières et d'éviter d'être trop en contact, alors nous partageons cet état de fait avec le monde ; c'est respecter le miracle de la vie !

Le paragraphe « **L'Eucharistie n'est pas la seule possibilité dont dispose le chrétien pour rencontrer Jésus** » est une question importante qu'il faut se poser et qui est à creuser.

En ce qui concerne le paragraphe **L'Eglise domestique, victime d'un cléricalisme historique ?**

Il me semble que les confinements nous donnent ces côtés où nous transmettons aux familles des liens, des idées pour faire une pause « caté », pour qu'ils puissent partager un temps de catéchèse avec leurs enfants

Cependant, nous ne savons pas si ces mêmes familles prennent ce temps parce que nous n'avons que peu de retour ! A la fin du premier confinement, une maman s'était excusée parce que trop prise dans tout ce qu'elle avait à gérer pour son travail et pour sa famille ; D'autres témoignaient que ces messages et idées leur faisaient chaud au cœur.

Ceci étant dit, une fois les groupes reconstitués, est-ce que ce partage existe en famille ? Je vois et sais dans quelle vie stressante, ces derniers essaient de faire au mieux.

Pour moi, c'est un moment de questionnement sur la manière de susciter ce désir de mieux connaître la personne de Jésus ; Peut-être faudra-t-il essayer un mixte des deux ; notre nouveau parcours le prévoit avec un lien où certaines vidéos et petites réflexions sont vécus en famille ! Nous avons commencé à envoyer un lien pour la toussaint par exemple avant le confinement ! (début des vacances) En cela, l'Eveil à la Foi et la catéchèse familiale (CE1) accueillent les parents et le ou les enfants pour chaque rencontre. Pour les plus grands, les parents savent qu'ils peuvent rester mais à part un parent voir deux dans certains groupes, ils choisissent de profiter de ce temps libre pour un autre enfant ou autres (courses, tout simplement souffler de leur journée) !

En même temps, il est bon que les enfants puissent s'exprimer librement ; c'est un âge où la plupart apprécie aussi d'être avec les copains et les copines ! **Par contre, créer un lien avec les familles en plus de la rencontre du caté serait intéressant !**



Il faut effectivement reconnaître que cette division dans l'Eglise sur la manière de vivre sa foi est depuis toujours bien présente ; plus ou moins visible mais elle existe. Pendant longtemps, avec Thérèse, nous désertions les messes pour ne pas nous retrouver à partager une prière avec des personnes qui, pour nous (je devrais dire selon nous), étaient loin de vivre de l'Evangile.

Comme nous sommes depuis longtemps en ACO, nous vivions Vatican II et nous avions des célébrations en ACO.

Et puis, avec le catéchuménat nous avons ouvert notre horizon, et nous avons pensé que nous n'avions pas à porter de jugement sur la façon dont certaines personnes vivaient leur foi. Et même si le débat sur la façon de vivre son baptême restait sous-jacent.

Combien de fois, un copain très engagé dans notre paroisse nous interpellait régulièrement pour nous demander ce que devenaient celles et ceux que nous avions accompagnés pour le baptême. Comme il ne les voyait pas à la messe du dimanche, cela sous entendait pour lui que ce n'était pas une réussite.

Or, nous lui rappelions à chaque fois toutes ces expressions de foi et tous ces actes de foi que ces nouveaux baptisés posaient. (Nous avons souvent témoigné de cette jeune femme qui nous disait que son baptême l'avait complètement transformée dans son rapport aux autres et dans sa façon de travailler). Sur la question de la participation à la messe, bien entendu que nous lui en avons parlé en disant que pour nous, nous ne sommes pas chrétiens parce qu'on va à la messe, c'est parce qu'on est chrétien que nous avons envie de partager l'Eucharistie avec la communauté chrétienne. Pour la suite, nous faisons confiance à l'Esprit Saint qui agit en chacun d'entre nous.

Le gros problème que nous rencontrons maintenant c'est la médiatisation de toutes les tendances de la pratique chrétienne et en particulier de la façon dont des extrémistes qui se soucient beaucoup plus des règles et du droit canon que de l'Evangile, organisent des manifestations et médiatisent leurs positions.

Ce qui fait mal c'est que cette agitation fait repoussoir, selon nous, pour les personnes que nous sommes censés retrouver pour leur faire connaître la Parole du Christ. Quoi que !! Je ne suis pas objectif quand je dis cela car "eux" sont convaincus du contraire.

Dans tout cela, continuons à vivre de l'Evangile, continuons à être attentifs à notre prochain et à l'aimer, c'est dans cette démarche que le Christ nous donnera la force de croire et d'espérer. Ce qui est difficile actuellement, c'est l'absence de nos révisions de vie en équipe ACO mais nous allons essayer d'organiser des visioconférences entre nous en attendant de nous retrouver physiquement.

B.D





Dans nos 2 précédents numéros, nous avons donné la parole à un prêtre accompagnant des personnes de la Mission Ouvrière, voici celle du père Jean-Pierre Guéry dans la suite de ces réactions.

En ce dimanche de novembre 2020, où nous connaissons une situation inhabituelle de confinement, d'isolement peut-être, de manque de rencontre, certainement ... j'ai été rendu particulièrement attentif à une des phrases de la parabole que propose Jésus dans le chapitre 25 de l'évangile selon Matthieu. J'ai retenu cette précision donnée à la fin du verset 15, et je la souligne : "Le maître confia ses biens à ses serviteurs. A l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, **à chacun selon ses capacités**". Ces quelques mots en fin de phrase m'ont parlé en ce jour. Je me demandais en effet d'où venait la différence entre les sommes distribuées par leur maître aux différents serviteurs : pourquoi cinq à l'un, deux à l'autre, un seul au troisième ? Diviser pour régner ? Récompenser ou stimuler ? Eh bien non, cette différence me semble vouloir exprimer une confiance. Le maître connaît bien ses serviteurs, il compte alors sur eux selon leurs capacités. C'est en considérant leurs capacités qu'il leur "confie ses biens", c'est-à-dire ce qu'il a de précieux. Il me semble que l'attitude du maître à l'égard de ses serviteurs est dictée par la confiance ; il n'y a pas de piège dans cette répartition et il ne s'agit pas d'une distribution des prix. Il n'y a pas non plus de coup tordu : il s'agit de faire vivre la maison en l'absence du maître. Pourquoi le troisième serviteur semble deviner une feinte et l'interpréter ainsi ? C'est à la fin de l'histoire que nous le saurons.

Personnellement, j'en reste à la **confiance** : connaissant les capacités des uns et des autres, le maître **confie** ses biens et peut ensuite quitter sa maison avec sérénité. La vie continue ensuite et nous voyons les serviteurs agir en **fidélité** à ce qu'ils sont. Celui qui a reçu cinq talents en gagne cinq autres et celui en a reçu deux en gagne deux autres. L'un et l'autre ont agi dans la fidélité à ce qu'ils sont, à savoir : des serviteurs responsables de leurs faits et gestes, des serviteurs désireux d'agir et de développer leurs talents, encouragés par la confiance qui leur a été faite, des serviteurs fidèles à l'esprit de la maison qu'ils servent. L'attitude du troisième serviteur est toute différente : "il alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître", comme si la vie s'arrêtait, se figeait. Lorsque le maître revient à la maison, il demande des comptes aux uns et aux autres. Nous voyons à nouveau les trois serviteurs s'avancer et montrer le résultat de leurs activités. Les deux premiers ont gagné d'autres talents et le maître les qualifie de bons et **fidèles serviteurs**. Le troisième vient à son tour et rend au maître le talent qui lui a été remis ; ce talent est bien là, mais il est seul et unique, tout comme le serviteur qui se tient seul devant les autres et devant le maître dont il dit avoir peur depuis longtemps ; il lui exprime d'ailleurs une série de reproches. Mais, est-ce que la peur n'a pas été mauvaise conseillère pour cet homme ? Est-ce que la méfiance envers son maître n'a pas été stérilisante ? En conséquence, le serviteur s'est isolé, il s'est en quelque sorte enterré en enterrant son talent.



Si cette parabole de Jésus nous parle de Dieu et de notre attitude à son égard, alors entendons la confiance de Dieu à notre égard. Dieu connaît nos capacités et nous confie des talents, des responsabilités, des personnes à rencontrer, à soigner, à aider, à soutenir et faire grandir ! Nous laisserons-nous étonner par la confiance de Dieu et des autres à notre égard, une confiance qui respecte et honore les capacités qui sont les nôtres ? .../...

Saurons-nous comme Dieu Lui-même, confier telle ou telle responsabilité à l'autre, à d'autres, faisant confiance en leur fidélité à ce qu'ils sont, à ce qu'ils croient ?

En fin, découvrons que la confiance, comme la fidélité sont deux attitudes soutenues par la foi ; le même mot "foi" se trouve d'ailleurs dans le mot confiance et dans le mot fidélité ! Dieu, nous dit Jésus, a confiance en nous et nous partage ses talents ! Allons-nous les cacher par peur, peur de Lui, peur des autres, peur de nous-mêmes ? Pourquoi, au contraire, ne pas les utiliser, agir avec, dans la fidélité, la foi et l'amour ? Et de plus, nous dit Jésus, nous découvrirons encore d'autres talents qui se multiplieront dans nos mains et celles de nos frères et sœurs en Humanité !

JPG



Noël se prépare.

L'ACO vous propose de vivre ce temps de l'Avent chaque jour

avec des textes de la liturgie, des chants

qu'ils mettent en ligne toutes les semaines.

Vous pouvez retrouver ces fiches dans notre dossier spécial ou en cliquant sur le mot [lien](#)

<http://acofrance.fr/-Le-temps-de-l-Avent->



Un nouveau Président à l'ACE

Lors de son assemblée générale en septembre dernier :

Laurent Desquenne a passé le relai
à Paul Goeury.

Paul était Vice Président jusqu'à présent ; il est
directeur de camps depuis plusieurs années.

Merci Laurent pour son investissement auprès des
enfants et tous nos encouragements à Paul mais aussi à
Léa (animatrice camps et jociste) pour leurs
nouvelles responsabilités.

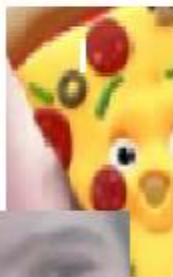
« AVENT » NOEL

<https://www.ace.asso.fr>

Sur le site de l'ACE, tous les
enfants peuvent retrouver
des outils pour l'avent, pour
préparer et ouvrir son cœur à
Noël : une crèche, le mot du
jour, un conte à écouter, des
recettes ...

A faire en famille, pour petits
et grands !

Bonne préparation



Faire club en visio, c'est possible. Les
parents soutiennent et nous laissent
appeler sur leurs téléphones
portables. C'est chouette de les voir
heureux...et s'amuser en faisant des
jeux, en se donnant des effets
ensemble sur le téléphone. Ils
échantent et arrivent à prendre la
parole chacun leur tour. Cependant,
Se connecter reste difficile : entre la
connexion pas trop bonne, les
horaires de travail des parents, les
mauvaises manipulations... Mais
C'est un bel outil !



Des 6-15 ans

Communiqué de presse

Montrouge, le 5 octobre 2020

Parce que leur voix compte, écoutons les enfants !

Tous les deux ans, l'Action catholique des enfants initie les enfants à la démocratie participative à travers une campagne nationale de consultation des enfants des clubs de toute la France pour choisir et voter la résolution du mouvement, c'est-à-dire le fil conducteur de leurs actions sur deux ans, reflet de leurs vies et de leurs réflexions. Cette année, le mouvement choisit d'élargir la consultation à tous les enfants de 6 à 15 ans en s'appuyant sur de nouveaux outils.

C'est la rentrée, la reprise des clubs et des rencontres. Pour l'ACE, c'est aussi le début d'une belle aventure avec le lancement du Grand débat, une consultation nationale qui aboutira au vote de la résolution 2022-2023 des enfants dans quelques mois. Pour suivre le Grand débat, l'ACE vous invite à participer aux quatre grandes étapes suivantes :



De septembre à décembre 2020 - « Raconte tes bulles de vie ! »

Les enfants de 6 à 15 ans, en club ou en lien avec le mouvement, raconteront ce qui fait leur vie grâce à un jeu de plateau coopératif, « Bulles de vie » ou sur la rubrique du même nom du site du Grand débat et une équipe d'adultes fusionnera ces apports en 4 grandes résolutions.



De janvier à février 2021 - « Débats avec tes copains ! »

Des débats ouverts à tous auront lieu en ligne et en régions autour des 4 résolutions proposées. Ils seront annoncés sur le site du Grand-débat qui en publiera les échos et la synthèse.



Du 1er au 26 mars 2021 minuit - « Vote pour la résolution du mouvement ! »

Les enfants voteront en ligne, en direct ou par procuration, pour la nouvelle résolution de leur choix sur le site du Grand débat.



Samedi 27 mars 2021 - « Découvre le résultat ! »

Monsieur Truc, mascotte du mouvement, annoncera officiellement à 15h00 la nouvelle résolution sur le site du Grand débat. Des événements festifs suivront pour faire connaître largement la nouvelle résolution.

À chaque étape, les jeunes seront invités à commenter et enrichir les contenus du site.



Pour participer au Grand débat, prendre contact avec les enfants contributeurs ou pour en suivre l'évolution en direct, rendez-vous sur www.le-grand-debat-ace.fr



L'Action Catholique des Enfants (ACE) est une association loi 1901 reconnue d'éducation populaire et membre de l'Église de France. Elle rassemble 8500 enfants de 6 à 15 ans, quels que soient leur culture, leur milieu social, leur religion. En groupes de copains, accompagnés par des adultes attentifs à ce qu'ils vivent et disent, les enfants jouent, discutent et mènent des projets communs. À l'ACE, ils expérimentent une vie basée sur des valeurs humaines et chrétiennes qui leur permet de se construire et de devenir acteurs et citoyens.



Les enfants de club perlines, fripounets et triolos ont réussi à s'exprimer grâce aux réseaux ; voici leurs paroles recueillies lors de visio.



« Je vais au parc avec mes copains mais le parc n'est pas trop propre : des papiers, des poubelles, feuilles – ça nous embête car on peut glisser – il faut nettoyer la nature. On ramasse des fois. »

J'habite un grand village. Je vais voir ma voisine madame M. une vieille dame qui a perdu son mari, elle est seule – avec Mamie L., c'est pas ma vraie mamie, mais c'est comme, on se promène dans la nature-maman a 2 jardins un derrière la maison et l'autre près du cimetière pour manger des tomates, des radis, des piments. Je vais l'aider parfois : j'arrose. On dit bonjour aux voisins et ils nous aident des fois.

Le village : y a les maisons neuves et le vieux village. Il y a de vieilles maisons pas habitées et pourries.

Il n'y a plus de petite épicerie tabac dans le village- le monsieur a pris sa retraite. Le médecin aussi. C'est embêtant surtout pour les vieilles personnes et si on n'a pas de voiture.

J'habite une petite ville – je viens de déménager dans un autre logement HLM – ça se passe bien mais on a eu un problème avec une voisine car on faisait trop de bruit surtout mon frère et ma soeur- on peut jouer en bas à l'aire de jeux mais je n'ai pas le droit d'y aller en ce moment y a des barrières (à cause du covid).

Je vais à la bibliothèque- j'aime lire et surtout les histoires qui font peur.

On peut plus jouer longtemps dans la cour avec nos copains avec le Covid. On a moins de temps car on doit se laver les mains. On n'a pas le droit de se toucher pour jouer.

On ne voit plus beaucoup nos copains avec le covid, on voit nos cousins.

Des fois, je peux être seule avec mes potes dehors sans mes sœurs. Au collège, je passe du temps avec mes copines.

Ma meilleure amie, c'est comme ma sœur.

Avec le covid on n'a pas le droit de sortir. On ne peut pas voir ses copains-

on s'appelle par groupe-Je reste sur mon téléphone

mes copains ne veulent pas jouer avec moi. Je suis triste

J'ai vu tous mes copains et on a joué au ballon, au foot à l'école pendant la classe.

Je joue dans le parc avec mes copains.

Une copine avait des bleus. J'ai été convoquée par la CPE avec 1 autre copine, puis à la gendarmerie car ils savent que je suis sa copine. Elle est placée pour la protéger. Je suis triste qu'elle ne soit plus avec moi.



On a dessiné la famille 1 papa 1 maman mon frère et moi- je veux devenir aussi fort que papa-parfois on va chez les cousins, on joue, on se promène. J'aime bien y aller comme ça je m'ennuie pas. On se dispute et on se tape avec mon frère. Je suis jamais en colère contre papa et maman

on va voir nos cousins bulgares ; . On se dispute avec mes sœurs : elles me tapent, elles m'énervent. Des fois avec les mots et des fois on se tape.

J'ai dessiné tout le monde parce qu'on est en famille à table . Des fois on mange sans papa. A midi c'était calme c'était bien; Mon frère me réveille il fait trop de bruit.

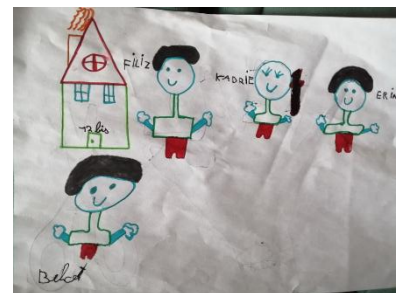
Je joue aussi avec mon petit frère. Des fois, il rentre dans ma chambre et moi je ne veux pas et alors il crie. Des fois je ferme la porte au verrou pour être toute seule.

J'adore passer du temps avec ma famille et mes sœurs. Aller en vacances, faire des jeux ensemble, cuisiner ensemble. Je joue avec elles à la poupée. On joue aussi à la bagarre et c'est drôle, on fait semblant. Je rigole avec mes parents. Cette année, en été, on n'a pas pu aller voir la famille : les cousins, les grands parents. Ils sont venus une fois mais ils ne sont pas revenus. Ca fait trop loin.

Mes sœurs m'embêtent. Je n'arrive pas à faire mes devoirs tranquille. Elles me tirent les cheveux et je leur retire. Je suis des fois obligée de les prendre pour aller dehors sinon je sors pas. Des fois, je peux être seule avec mes potes.

j'ai une belle mère et un père, une maman et un beau-père. J'ai pas de sœur ni frère. Je suis fille unique. Des fois je vais au jardin avec mon père. Je fais des plantations avec lui et j'aime bien voir pousser et c'est un moment privilégié entre moi et mon père. Avec la copine de papa, je fais beaucoup de cuisine, mes devoirs. Je fais aussi l'ace, des jeux. La mère de mon père est décédée Je vois un peu la mère de ma mère. Je sors les poubelles de mamie. Je lui rends service. Chez ma mère, je joue avec eux. On va rendre service à d'autres familles et copains. Je sais que c'est pas possible que mes parents vivent ensemble. Je souffre un peu de la séparation, c'est toujours des embrouilles : On m'a dit...Quand j'étais en famille d'accueil je ne les voyais plus, j'ai eu mal au cœur. Je suis très attachée aux personnes qui vont être mes parrains et marraines.

Avec le covid, on n'a pas pu faire baptisé mon petit frère- on a reculé 2 fois - on attend. On n'a pas pu faire la fête avec la famille.



Je suis dans une nouvelle école la MFR- j'ai plein de copines- je suis bien.

J'ai dans ma classe des copains de l'année dernière de CM2 et je m'en suis fait des nouveaux.

N. m'a déchiré les devoirs-sous le préau-Il l'a fait comme ça- j'avais mon sac sur le dos et il l'a ouvert. Je me suis laissé faire par N.- j'ai dit à la CPE- J'ai donné le nom- elle ne fera rien-je l'ai dit mais rien. Je n'ai pas récupéré les devoirs- du coup, il faut recommencer. J'ai pris une journée pour les faire. Y avait français, mathématique...toutes les matières à refaire.

J'ai de très bonnes notes en italien en anglais.

y a une fille , depuis un certain jour, elle me dit des mauvaises choses, des insultes. Sa mère m'a chopé encore une fois et elle veut me taper. La CPE ne veut plus nous voir. Un copain m'accompagne pour sortir du collège. Mais J'ai des bonnes notes : j'ai eu 15 de moyenne générale – je suis contente de moi.





NOËL 2020 : « QUE LES INVISIBLES DEViennent VISIBLES »

Après des milliers d'années, un peuple meurtri, ayant connu bien des galères, dont l'occupation romaine, attendait encore un libérateur, un messie.

Loin de son village d'origine, un bébé est né dans une crèche. Il s'appelle Jésus, fils de Marie et de Joseph, charpentier à Nazareth. Un amour de bébé, né dans la campagne, loin de son village, tel un étranger. Les premiers avertis sont les bergers, les sans-grades, méprisés par les gens de la ville.

Les grands personnages de la Palestine n'ont pas reconnu en ce bébé celui qui allait changer la face du monde. Seuls des bergers, des gens de rien, des insignifiants, des gens mis dans l'ombre, lui ont rendu visite. Ils ont reconnu en lui le Messie et se sont empressés de répandre la nouvelle : les invisibles sont devenus visibles !

NOEL EN MISSION OUVRIERE.





Année après année, des femmes et des hommes, des jeunes et des gens plus âgés, manifestent dans les rues, car ils en ont assez de ce monde inhumain. Ils crient non à la casse des entreprises, du Code du travail, du monde la santé, des transports publics. Ils dénoncent les boulots usants et les conditions de vie indignes. Ils réagissent contre la destruction de la planète. Mais les décideurs les regardent de haut, font semblant de les écouter et prennent seuls les décisions.

La pandémie a surgi et personne n'a trouvé comment l'arrêter. On a demandé à tous les habitants du pays de rester confinés, tous se sont arrêtés avec beaucoup de solidarité. Les hôpitaux ont été débordés, il y a eu beaucoup de décès.

CONFINÉS, QU'AVONS-NOUS VU ?

Ceux qui sont regardés de haut : les soignants, les balayeurs, les transporteurs, les pompiers, les caissières, les policiers, les livreurs, les agriculteurs, les routiers, les aides à domicile, les enseignants... sont devenus pour un temps des "héros" par applaudissements populaires.

Durant le confinement, certains ont vécu des moments d'anxiété, de peur, de souffrance.

D'autres ont eu le temps de réfléchir et de communiquer. Des idées ont jailli et ont été mises en commun.



OÙ ES-TU DÉCONFINÉ JÉSUS ?

Pas dans les choix politiques et économiques qui cassent les usines, les écoles, les hôpitaux de campagne, les maternités. Mais dans l'égalité entre femmes et hommes, en particulier celles et ceux des professions de l'ombre si nécessaires au pays.



Là où certains ont soigné au risque de perdre leur vie.



Là où, au lieu de claquer la porte, on en ouvre une au "Pas sans toi(t)", où le plus vulnérable devient un citoyen à part entière, n'est plus rejeté, se trouve en présence d'un ami : « Avant personne ne faisait attention à moi, maintenant on me parle et me porte à manger . »



 Là où des actions déjà en cours prennent une dimension nouvelle plus collective : se mettre ensemble, bouger ensemble et créer une « *contagion de l'Espérance par des liens qui apaisent la peur qui nous gagne* »

 Là où des personnes qui ne se connaissaient pas ont suppléé les carences de l'État pour fabriquer des masques et des surblouses pour un EHPAD qui en manquait. Elles décident de continuer à se rencontrer.



 Là où les enfants se mobilisent pour ramasser les déchets qui polluent parce qu'ils veulent « *demain meilleur qu'hier* »

 Là où des jeunes en équipe rencontrent un copain migrant. Avec lui, ils apprennent à « tracer leur vie » pour un avenir meilleur, et « au-delà des masques, faire tomber les préjugés ».



 Là où notre regard change pour faire un monde qui respecte la création voulue par Dieu ; un monde qui favorise les circuits courts en solidarité avec les petits agriculteurs, et les jardins partagés où les compétences sont mises en commun.



 Là où des peuples et des États feront de "l'écologie intégrale" une priorité. Ils pourront laisser aux générations futures une planète habitable et belle où les territoires ne deviennent pas des déserts.



**NOËL :
LE DIEU DE JÉSUS-CHRIST RÉVÈLE LA DIGNITÉ DE TOUTE
PERSONNE**

Dieu partage aujourd'hui nos vies fragiles, il nous fait créateurs d'avenir et bâtisseurs d'une terre plus belle où tous les hommes vivront dignement et en frères.

Les petits les exclus, toutes celles et tous ceux qui vivent dans la précarité, tous ces "*gens de rien*" qui travaillent à maintenir le bien vivre ensemble, sont reconnus comme acteurs.

Les invisibles sont devenus visibles !

Leurs gestes expriment le service des autres, et souvent la tendresse, pour que reprennent force ceux et celles qui se croient abandonnés. Avec Jésus, ils nous montrent que l'amour des autres nous pousse à aller plus loin que la peur et à croire en l'Espérance.

« Notre civilisation si compétitive et individualiste, avec des rythmes frénétiques de production et de consommation, ses luxes excessifs et ses profits démesurés pour quelques-uns, doit être freinée, se repenser, se régénérer, vous êtes des bâtisseurs indispensables de ce changement inéluctable. Je dirais plus, vous avez une voix qualifiée pour témoigner que cela est possible. Vous connaissez bien les crises et les privations... que vous parvenez à transformer avec pudeur, dignité engagement, effort et solidarité en promesse de vie pour vos familles et vos communautés. »

(Pape François ,Lettre aux mouvements populaires, Pâques 2020)

**COMMENT ALLONS-NOUS AGIR POUR QUE CE MONDE NOUVEAU CONTINUE À
NAÎTRE ?**

Joyeux Noël à tous !

Ce message vous est proposé par L'Action Catholique des Enfants (ACE), la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC), l'Action Catholique Ouvrière (ACO), les prêtres-ouvriers, le Groupe de Recherche et d'Etude en Pastorale Ouvrière (GREPO), les religieuses et religieux, les prêtres, les diacres et les laïcs en lien avec le monde ouvrier et les quartiers populaires, les délégués régionaux et nationaux de la Mission Ouvrière.

Texte élaboré par la Mission ouvrière de Toulouse